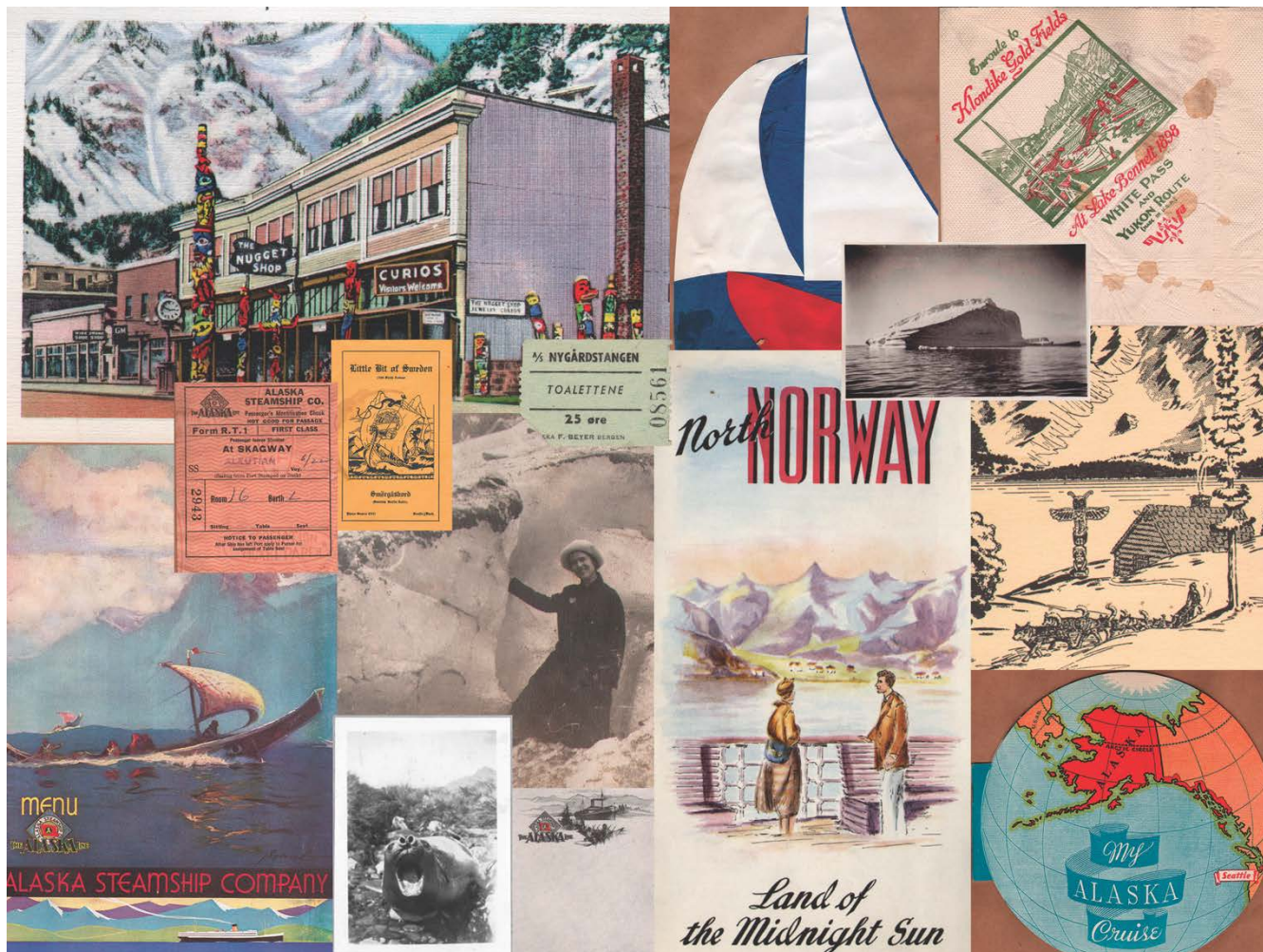


[Ant]Arctique en objets : fabrique de l'imaginaire du voyage vers les pôles



PROGRAMME

COLLOQUE INTERDISCIPLINAIRE —

les mardi 5 et mercredi 6 mai 2026 à l'Université du Québec à Montréal

COMITÉ D'ORGANISATION —

Daniel Chartier, Hélène Valance, Laurence Dahan-Gaida, Elvire Colin-Madan, Charlotte Navion

CONTACT — imaginairedunord@uqam.ca

10h MOT DE BIENVENUE | SALLE DES BOISERIES J2805

10h10 VOYAGE VERS LES PÔLES ET RECHERCHE-CRÉATION

Présidence de séance : Daniel Chartier

Inès Suzanne Zedan (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) | « Des photogrammes d'hiver. Un voyage au Mont Mégantic pour capturer la lumière polaire »

Le 8 avril 2024, le Canada accueillait, encore en plein hiver, une éclipse totale, un phénomène naturel très rare. Dans le cadre de sa thèse en création-recherche autour de la photographie sans appareil, Inès Suzanne Zedan a effectué un voyage pour pouvoir travailler avec cette méthode qui utilise le contact direct de la lumière du soleil sur des surfaces photosensibles. En mars 2024, elle obtient une bourse pour un déplacement à l'observatoire du Mont Mégantic afin de capturer, par la photographie, la lumière de cette éclipse. De ce voyage est sortie une série de tirages. Des papiers photosensibles ont été directement exposés, dans la neige, pendant la durée totale du phénomène. Le froid des hauteurs de ce mont ainsi que le passage à l'obscurité en plein jour se sont côtoyés, donnant alors au papier la couleur d'un rayon à l'effet exceptionnel. Si cette expérience s'inscrit dans une étude autour de la confection de photographies sans appareil (ou photogramme) dans des milieux situés, le territoire sur lequel cette expérience s'inscrit répond aux fantasmes autour des voyages vers le Nord. Les paysages de grand froid présents au Canada, en Arctique ou dans les pays nordiques, dont les images sont nourries par un imaginaire vernien (*Le Pays des fourrures*) constituent des lieux de curiosité recherchés par les artistes (Laure Winants, Grégoire Eloy, etc.). Monter sur le Mont Mégantic en effectuant cette exploration autonome fut alors le moyen de se rapprocher de l'atmosphère de ces lieux fantasmés pour en chasser les lumières aux températures inédites. Ce travail fait à partir de son expérience d'expédition permettra de réfléchir à la modification de la mise en pratique de la photographie sans appareil et à la participation de cette mise en pratique dans l'enrichissement de l'imaginaire autour des déplacements vers les pôles. Comment les fantasmes autour de ces espaces polaires façonnent-ils la photographie sans appareil ? Comment son expérience et celles de ces artistes se saisissent-elles d'un émerveillement déjà là ?

Inès Suzanne Zedan est doctorante contractuelle en Arts, Esthétique et Sciences de l'Art à Paris 1 sous la direction de Christophe Viart et de Michel Poivert. Sa thèse en création-recherche porte sur la photographie sans appareil et les formes que prennent les appréciations de ses phénomènes. Dans une démarche à la fois historique, théorique, et plastique, elle mène un travail en relation avec des expérimentations artistiques qui explore les déplacements de l'utilisation du papier photosensible et ses rapprochements avec l'imaginaire du monde des sciences. Elle est membre de l'ARIP pour laquelle elle a tenu un séminaire sur l'artiste-chercheur et a récemment publié un article sur les photographies effluvisistes et leurs utilisations dans les sciences spéculatives dans le numéro 102 de la revue des *Cahiers victoriens et édouardiens*. Enfin, elle a travaillé avec des astronomes de l'Université McGill et de l'Université de Montréal pour la partie création de sa recherche.

Camille Dedenise (artiste) | « Poetica Glacialis : Écopoétique, fragments et imaginaires du voyage vers les Nords »

POETICA GLACIALIS est une conférence-performance poétique de recherche-crédation articulant images, vidéo et poésie, à partir de fragments et de traces liés à l'imaginaire du voyage vers l'Arctique. Elle s'inscrit dans une réflexion critique sur les artefacts du voyage polaire non comme simples témoins historiques, mais comme restes sensibles, porteurs de récits, d'affects. À partir de son projet de recherche-crédation mené en Arctique, au Svalbard, où elle est allée en voilier à partir des Pays-Bas, en 2024 (*drifting in earth's eco*), l'artiste interroge dans cette intervention la fabrication occidentale de l'imaginaire du Nord, longtemps structurée par une logique d'héroïsation, de conquête et d'appropriation. Elle propose de déplacer le regard : penser les Nords plutôt qu'un Nord, et envisager le voyage non comme un exploit à rapporter, mais comme une présence située, attentive aux humains et aux non-humains des territoires traversés. Ce travail artistique repose sur une approche écopoétique et une anthropologie sensible, où l'objet, la trace et l'image deviennent des médiateurs entre environnements polaires, mémoires et imaginaires. Les œuvres présentées (installations in situ, images, textiles, peintures, poèmes et vidéos) sont réalisées sans mise en scène héroïque du corps humain, laissant place au vent, à la glace, à l'eau et

aux éléments comme co-acteurs du geste artistique. Certaines prennent la forme de drapeaux, notamment autour de la figure de l'oiseau des tempêtes, espèce présente au Svalbard, mobilisée comme symbole de relations fragiles et interdépendantes entre humains et non-humains. Ces dispositifs visuels traduisent une remise en question des logiques de domination et de possession de la Terre, sans recourir à une iconographie spectaculaire ou conquérante. En dialogue avec les travaux de Julie Cruikshank, Tim Ingold, Philippe Descola et Olivier Remaud, cette conférence-performance analyse comment les objets et images du voyage polaire produisent des imaginaires, véhiculent des idéologies et cristallisent des héritages coloniaux. Elle ouvre un espace critique et sensible où l'archive éco-poétique devient un outil pour penser l'empathie écologique, les savoirs situés et les relations contemporaines aux mondes polaires, dans le contexte des bouleversements climatiques actuels.

Camille Dedenise est une artiste et autrice franco-autrichienne. Sa pratique transdisciplinaire (installations, peinture, textile, image, vidéo, écriture et performance) s'inscrit dans le champ des éco-poétiques contemporaines et interroge les relations entre humains, environnements et imaginaires collectifs. Elle développe une approche de recherche-crédation fondée sur une anthropologie sensible, nourrie par les humanités environnementales, l'anthropologie et la philosophie. Elle est diplômée d'un master Arts et Langage de l'EHESS et d'un master du Royal College of Art (Londres). Ses recherches portent sur les imaginaires, le rapport au vivant dans le contexte du désastre écologique, entre symbolisme et présence. Son travail a été présenté dans des contextes d'exposition, de recherche-crédation et de médiation artistique, notamment dans le cadre de projets liés aux territoires arctiques et aux enjeux écologiques contemporains.

Elvire Colin-Madan (Université du Québec à Montréal) | « Emprunter les sentiers battus (Albumcédaira), un projet de recherche-crédation autour des albums photographiques personnels de voyages vers le Nord au XX^e siècle »

Dans le cadre de sa recherche-crédation, Elvire Colin-Madan travaille autour d'un corpus d'albums photographiques personnels de voyages vers le Nord datant du XX^e siècle, appartenant au Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique à l'Université du Québec à Montréal. Afin de retracer le déroulé de son voyage, l'albumiste assemble une collection de souvenirs au sein de son album. Ces objets personnels contiennent en leurs pages des visuels (photographies personnelles, commerciales, cartes, etc.), textes (légendes, guides, lettres) et *ephemera* imprimés (menus, tickets de transports, serviettes) pertinents dans la compréhension des représentations occidentales du voyage vers le Nord au XX^e siècle. Elvire Colin-Madan s'intéresse à deux pratiques du regard : celle des albumistes en voyage, et celle de l'artiste-chercheuse-voyageuse cherchant à décentrer son regard. À la suite d'une plongée dans 50 albums issus de ce corpus, elle a réalisé un objet hybride, *Albumcédaira* (2025), qui lui a permis d'établir des liens entre l'imaginaire du Nord des albumistes, leur expérience concrète du voyage vers le Nord et les réalités absentes. Prenant la forme d'un abécédaira, cet album mêle ses réflexions théoriques, ses recherches plastiques et des extraits visuels des archives. Le titre de la communication évoque les chemins empruntés dans la construction du regard des voyageurs et voyageuses vers le Nord, formé au fur et à mesure par le passage des personnes qui les ont précédé-es. Cette présentation permettra d'aborder d'une part l'importance de la considération de ces objets intimes pour éclairer la formation d'un imaginaire personnel du voyage vers le Nord ; et d'autre part, sa perspective en tant qu'artiste en évoquant la construction de son regard critique sur ce corpus et sa méthode pour travailler ce dernier comme matériau.

Elvire Colin-Madan est artiste-chercheuse avec une double pratique en édition (livre d'artiste / micro-édition) et en photographie. Son travail artistique s'est construit autour de l'archivage comme geste personnel, émotionnel et protocolaire. Elle interroge les liens entre l'identité, le lieu et la trace. Ses projets ont été présentés lors d'expositions à la Bibliothèque Interuniversitaire Sorbonne (2019, Paris) et Bibliothèque Universitaire de Saint-Étienne (2022), ainsi qu'à la galerie Pavé d'Orsay (2019, Paris) et à l'espace Cultur'Ailes de la Fédération Française des Clubs pour l'UNESCO (2020, Paris). Après un master en arts-plastiques, un autre en édition, et deux ans dans le monde professionnel de l'édition, elle intègre le doctorat en études et pratiques des arts à l'UQAM en 2024. À l'UQAM, elle est membre du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'arctique et du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRILCQ).

Vincent Lecomte (Université Jean-Monnet) | « Pierre Huyghe, l'envers du rêve. L'Antarctique, un anti-Occident ? »

A Journey That Wasn't que l'on peut traduire par « un voyage qui n'a jamais eu lieu » est un documentaire de science-fiction de 25 minutes réalisé en 2005 par Pierre Huyghe. Le travail de l'artiste français mêle d'une manière singulière êtres vivants et existences de synthèse, repères topographiques et images mentales, manifestations visuelles et sonores. Ici, l'Antarctique devient le territoire à « refaire » – autant à réinventer qu'à redécouvrir – pour mieux en appréhender la force figurale, le mystère intrinsèque. Car, selon Huyghe, « pour en rendre la vérité, il faut la transformer en fiction ». Pour *A Journey That Wasn't*, l'artiste a organisé une expédition sur une île polaire inconnue que la fonte des glaces a soudain révélée. Il y étudie une faune en mutation, et débusque une étrange créature albinos au milieu d'une colonie de manchots. Mais ce récit filmé, qui a des accents de documentaire animalier, dialogue conjointement avec un tout autre genre, la captation d'un concert donné à New York, mêlant musique et jeux de lumières. L'expérience est synesthésique et ubiquitaire : ce qui est joué à Central Park n'est autre que le résultat de la conversion de la forme de l'île découverte en amplitudes sonores et lumineuses. Comme souvent chez Huyghe, les impressions sensorielles sont leurrées, le paysage résiste pour inciter à sa relecture. La blancheur brumeuse refuse de se transformer en écran vierge malgré le questionnement projectif qu'elle semble provoquer. L'espace refuse de devenir territoire malgré les présences animales ; manchots et humains restent radicalement étrangers les uns aux autres. L'espace sauvage, « incivilisé » côtoie, en images seulement, la nature circonscrite et maîtrisée. *A Journey That Wasn't* nous incite à interroger la puissance spectaculaire et spéculaire dont nos représentations des pôles sont constituées. Quel rôle joue alors l'Antarctique dans cette œuvre hybride mêlant familiarité et exotisme ? Si ce voyage qui, selon le titre de l'œuvre, n'a peut-être même jamais eu lieu, est, comme tout autre, d'abord fabrique d'images, *cosa mentale*, sa destination extrême et pourtant de moins en moins inatteignable, garde-t-elle sa force évocatrice ? Cette dernière est-elle à recréer ou à raviver ? Le fantôme polaire a-t-il disparu ou est-il simplement remodulé, sans que la fascination qui le nourrit ne puisse s'émousser ? L'artiste nous propose-t-il à travers cette expédition fictive d'explorer des écosystèmes moraux ? L'Antarctique, largement atteint par les bouleversements climatiques, objet de convoitise économique et stratégique occidentale, est-il une figure fantasmagorique toujours opérante, voire vitale ? Emportée vers cet antipode, la validité – et la valeur – de l'entreprise humaine peut-elle être renversée et le territoire de cette espèce peut-il encore être dicté par quelque métaphysique ?

Vincent Lecomte est chercheur, enseignant et artiste. Docteur en esthétique et sciences de l'art, membre associé d'ECLLA (Études du Contemporain en Littératures, Langues et Arts), il enseigne l'esthétique et l'histoire des technologies au département Arts plastiques de l'université Jean-Monnet de Saint-Étienne depuis 2010. Sa thèse, « Un Penser animal à l'œuvre », étudie les façons dont l'art convoque l'animal pour mettre en évidence d'autres consciences possibles du monde. Ses recherches le conduisent également à envisager la création contemporaine comme un espace d'expérimentation d'autres modes de représentation de l'action humaine sur son environnement. Affilié à l'Association Internationale des Critiques d'Art, il fait notamment partie du comité scientifique des revues *2i* et *Captures. Figures, théories et pratiques de l'imaginaire*. Il participe à l'organisation de colloques, l'élaboration d'expositions et de catalogues. Il est membre du comité éditorial du site *Animots* (CNRS/ENS) pour lequel il réalise notamment des entretiens avec des artistes. Il a publié *L'Art contemporain à l'épreuve de l'animal* (L'Harmattan, juin 2021), ainsi que de nombreux articles scientifiques. Vincent Lecomte est plasticien et compositeur. Dans un laboratoire permanent, le dessin, la composition sonore et l'image animée contribuent à alimenter une recherche prenant la forme de l'accrochage, l'installation, la projection ou le concert. Ainsi, il expose régulièrement en France et à l'étranger. Médaille d'or en composition électroacoustique, il réalise des pièces sonores diffusées en public, en radio ou intégrées à des œuvres plastiques.

Emmanuelle Léonard (artiste, Université du Québec à Montréal) | « Opération Nunavut »

Emmanuelle Léonard propose une intervention portant sur son exposition *Le déploiement*, dont Louise Déry fut commissaire, présentée à la Galerie de l'Université du Québec à Montréal en 2019, à la Ryerson Image Centre (Toronto) en 2021 et au Centre Culturel Canadien à Paris en 2023. Elle donnait à voir un corpus d'œuvres photographiques et vidéographiques amorcé lors d'une résidence de recherche dans le Grand Nord canadien au sein du programme d'art des Forces armées canadiennes. Ces manœuvres des patrouilles d'affirmation de la

souveraineté canadienne prennent place dans une région du monde où les enjeux nationaux, politiques, économiques et culturels se trouvent exacerbés par les effets du réchauffement climatique. Le contexte politique international actuel ne fait qu'amplifier ce mouvement. Néanmoins, à observer l'attente causée par la température hivernale de Resolute aux jeunes soldats et aux Rangers inuits, le territoire impose un rythme. Quelle est la place de l'artiste, membre greffé à ce groupe soudé ? Comment faire image dans un cadre aux contraintes multiples ? Quel témoignage est valable, dès lors que le contexte gêne un recul ? Elle y poursuit son observation de groupe sociaux de travailleurs (souvent hiérarchisés), où elle s'arrête aux petits glissements dans la réalisation des tâches exigées, de même qu'aux relations entre individu et groupe. Avec *Opération Nunavut*, les jeunes soldats, couverts de masques qui les dissimulent et les neutralisent, sont aussi anonymes que singuliers. Témoignant des difficultés d'une armée qui a pour but d'asseoir la présence de l'État dans un territoire aussi difficile qu'immense, ce skidoo que l'on peine à démarrer est emblématique.

Emmanuelle Léonard est née en 1971 à Montréal où elle vit et travaille. Elle détient un baccalauréat de l'université Concordia (1997) et une maîtrise de l'Université du Québec à Montréal (2002). L'artiste compte de nombreuses expositions individuelles et collectives notamment au Musée d'art contemporain de Montréal, au Mois de la Photo (Montréal) ; au Fresnoy (France), à la Kunsthaus Dresden et à la Neuer Berliner Kunstverein (Allemagne), en Corée du Sud lors de Daegu Photo Biennale ; au Musée des beaux-arts de l'Ontario (AGO) à Toronto, etc. En 2019, elle présentait une exposition solo à la Galerie de l'UQAM, commissaire Louise Déry, accompagnée d'un catalogue. En 2023 *Le déploiement* était présenté en exposition solo au Centre culturel canadien, Paris. Elle a effectué des résidences d'artistes à la Villa Arson (France), à la Fondation Christoph Merian (Suisse), etc. En 2018, elle effectuait une résidence à Bogota, Colombie et à Resolute Bay, Haut-Arctique avec le Programme d'arts des Forces canadiennes. Elle a reçu le Prix Pierre-Ayot en 2005. En 2012, elle était finaliste pour l'International Grange Prize. En 2020 et en 2025, elle était parmi les trois finalistes pour le Prix de photographie Banque Scotia. Elle est représentée par la galerie Ellephant, Montréal.

15h

FABRIQUE D'UN IMAGINAIRE POLAIRE ENFANTIN

Présidence de séance : Julie Graff

Julien Béziat (Université Bordeaux Montaigne) | « Voyager vers les pôles avec les albums jeunesse : une fabrique de l'imaginaire au service de la création »

Comment comprendre la présence importante des imaginaires polaires dans les albums pour enfants ? Sous quelles formes apparaissent-ils ? Les albums jeunesse véhiculent des images qui construisent dès l'enfance et durablement des perceptions collectives. On y retrouve bien sûr des figures récurrentes, animales ou humaines, et aussi des espaces, de l'igloo à la banquise. Mais le plus intéressant est sans doute l'omniprésence du blanc dans ces imaginaires, ses différentes valeurs et significations. Le blanc des pôles, ou plutôt les blancs, révèlent ainsi tout leur potentiel graphique lorsqu'on tente de les représenter : ils offrent à chaque point, à chaque ligne, à chaque histoire, un maximum de visibilité, de même que la réalité du réchauffement climatique saute aux yeux avec la seule image d'une banquise brisée. Blanc, c'est aussi l'étymologie du mot « album » : le terme provient du latin *albus* qui désigne à la fois la couleur et un support vierge de toute inscription. Un parallèle facile se forme alors entre la surface blanche de l'album et celle des espaces polaires. Mais encore faut-il préciser ce blanc : est-ce un vide ? On oublierait alors les vies et les récits autochtones qui le peuplent. Serait-ce au contraire un plein ? Un blanc plein d'images, de voyages et d'histoires possibles, un livre chaque fois à redessiner et un récit à réinventer. La communication proposée s'accompagnera d'une brève performance dessinée pensée comme une argumentation graphique, en lien direct avec les analyses proposées.

Julien Béziat est maître de conférences en arts plastiques à l'Université Bordeaux Montaigne, et membre de l'Unité de Recherche ARTES. Il dirige le master Illustration au sein du département Arts. Ses recherches portent à l'origine sur les cartes d'artistes, et les blancs des cartes : il est notamment l'auteur de *La carte à l'œuvre. Cartographie, imaginaire, création* (PUB, 2014) qui est une étude de référence sur l'imagination cartographique et ses relations à l'art et à la création. En parallèle, il a développé un travail de recherche-crédation dans le domaine de l'illustration. Il est l'auteur aujourd'hui de neuf albums publiés par L'École des loisirs, dont *Mäko*, histoire d'un morse sculpteur de banquise, *Le bain de Berk* (prix des libraires du Québec en 2018), et il a illustré *Le grand trésor* (2022) de Carl Norac (poète belge, voyageur et collectionneur d'art inuit), un conte philosophique situé dans le Grand Nord canadien.



Hélène Valance (Institut National d'Histoire de l'Art / Université Marie et Louis Pasteur) | « Conquêtes symboliques : les jeux de société à l'assaut du pôle Nord au tournant du XX^e siècle »

« Celui des explorateurs qui aura atteint le Pôle Nord (n°40), gagne. On peut jouer à 2, 3, ou 4 personnes. » La règle du jeu *La Conquête du Pôle* place dès les premières lignes ses joueuses et joueurs en position d'« explorateurs » et reprend, dans l'espace limité du plateau cartonné, le feuillet de la course internationale pour le pôle Nord qui occupe la presse au tournant du XX^e siècle. De nombreux jeux de société s'emparent de cette actualité et en exploitent tous les ressorts narratifs, visuels, et politiques. Cette communication montrera comment les éditeurs de jeux de société reprennent à leur compte les récits sensationnels des expéditions arctiques, comment ils tirent parti des potentialités graphiques de l'imagerie polaire (de l'illustration de presse à la cartographie), et comment les objets qu'ils fabriquent engagent joueuses et joueurs à participer à cette conquête symbolique d'un territoire exotique ramené à l'échelle du domestique et de l'enfance. On s'intéressera ici à un corpus de jeux de société européens et nord-américains : jeux de parcours, petits jeux d'adresse, mais aussi figurines de papier à découper. On examinera plus précisément ces jeux et jouets de papier dans leur dimension visuelle et matérielle, en les appréhendant comme des images-objets, vouées à la manipulation, et exigeant une forme d'engagement physique et émotionnel de la part des joueuses et joueurs. Ces jeux, à la croisée d'intérêts, de pratiques et de cultures variées, matérialisent de multiples circulations, mais l'on interrogera aussi ce qu'ils oblitèrent ou marginalisent, en premier lieu les peuples qui occupent ces territoires offerts à la conquête imaginaire des enfants blancs.

Hélène Valance est conseillère scientifique à l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), rattachée au laboratoire InVisu (CNRS), et maîtresse de conférences à l'université Marie et Louis Pasteur. Ses recherches portent sur les jeux de société aux XIX^e et XX^e siècles en Europe et aux États-Unis. Elle porte notamment le programme « Histoire en jeux » à l'INHA.

Charlotte Navion (Université du Québec à Montréal, Université Marie et Louis Pasteur) | « Bébés inuits, ours en peluche et poupées "eskimos" : jouer avec le corps des autres »

« "Raltugia" takes life easy in her teddy bear costume. » Née dans le « village eskimo » de 1909 à Seattle, la petite Seattle Raltugia vient au monde à l'Alaska-Yukon-Pacific Exposition pour y jouer le rôle de mascotte. Sur la carte postale officielle la montrant endormie enveloppée dans une combinaison traditionnelle en fourrure, elle est comparée à un ours en peluche, jouet populaire alors en plein essor. Parallèlement, depuis la World's Columbian Exposition de Chicago en 1893, un autre jouet a fait son apparition dans les catalogues de jouets : la poupée « eskimo », également caractérisée par sa fourrure. L'imagerie du spectacle populaire des expositions universelles et les produits dérivés conçus par les fabricants de jouets participent à une mise en circulation du corps des autres, transformés en objets. Ces objets voyagent alors aisément dans les foyers étasuniens et construisent une vision des autres et de l'ailleurs que les enfants blancs peuvent facilement manipuler et s'approprier par le jeu. Poupées « eskimos », ours en peluche et poupées au corps d'ours en peluche apparaissent et évoluent côte à côte dans les catalogues des fabricants de jouets et peuvent présenter des ressemblances troublantes. Transformant le corps des autres en objets, les animalisant aux yeux des enfants blancs auxquels ils sont destinés, ces jouets relèvent dans certains cas ouvertement de la caricature raciste, comme c'est le cas avec la poupée « Billiken » (ours en peluche avec un visage humain aux traits asiatiques) ou le personnage de poupée noire « the Golliwog ». Inversement, avec la publication de l'autobiographie pour enfants *The Snow Baby*, qui raconte l'enfance d'une fille d'explorateur polaire, on remarque l'apparition de poupées « eskimos » blanches, illustrant un phénomène de travestissement culturel et des dynamiques d'appropriation de la culture inuite. Inspiré de vraies petites voyageuses célèbres, l'imaginaire polaire enfantin construit par ces jouets n'a rien d'innocent : l'industrie du jouet relaie les discours politiques, raciaux et de genre qui traversent la société étasunienne de l'époque et popularise activement une idéologie coloniale et impérialiste dès le plus jeune âge.

Charlotte Navion est doctorante en cotutelle à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Marie et Louis Pasteur. Ses recherches portent sur la culture visuelle et matérielle de l'Arctique aux États-Unis dans la seconde moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Son projet de thèse s'intitule *Frontière de glace. Raconter l'Arctique dans la culture visuelle américaine dans le long XIX^e siècle*. The Arctic Regions de *William Bradford (1873)*, The Snow Baby de *Josephine Peary (1901)*, A Negro Explorer at the North Pole de *Matthew Henson (1912)* et le « *Village Esquimau* » de 1893 à Chicago. Elle a obtenu une bourse de la Smithsonian Institution qui lui permettra de poursuivre ses recherches au Smithsonian American Art Museum à Washington en 2026-2027.

10h ACCUEIL

10h10 VOYAGES DE L'IMAGINAIRE POLAIRE INUIT

Présidence de séance : Olivier Hamel

Majda Meftahi (Université Chouaib Doukkali) | « Objets en dérive et contre-fabrication de l'imaginaire polaire : le rôle médiateur des artefacts dans *Je m'en vais* de Jean Echenoz »

Dans *Je m'en vais* (1999), Jean Echenoz met en scène un voyage vers l'Arctique où les objets ne sont pas de simples accessoires narratifs, mais les véritables opérateurs de l'imaginaire polaire occidental. Cette communication propose d'analyser le roman comme une contre-fabrication de l'imaginaire du voyage arctique à partir de la matérialité même des artefacts qui le rendent possible et désirable. L'hypothèse centrale est que les objets — sculptures inuites, équipements techniques, instruments de navigation, contrats, marchandises, flux financiers — constituent les médiateurs par lesquels se construit, circule et se marchandise le Nord. Avant même le départ, le désir de Ferrer s'origine dans la contemplation et la projection fantasmagorique sur les sculptures inuites : l'objet agit comme déclencheur auto-productif d'un imaginaire d'appropriation. Au cours de l'expédition, la prolifération des détails techniques (coordonnées, modèles, dispositifs logistiques) substitue à l'épopée attendue une matérialité froide et procédurale, révélant les infrastructures concrètes du rêve polaire. Trois niveaux d'analyse structureront cette étude : d'abord, l'objet projectif, support des fantasmes occidentaux et moteur du départ ; ensuite l'objet technique, révélateur des médiations matérielles du voyage et du démantèlement du sublime ; enfin, l'objet marchand, vecteur de circulation, de pillage et de requalification symbolique dans l'économie globale de l'art. Le minimalisme stylistique d'Echenoz agit comme un dispositif de refroidissement qui expose les mécanismes extractivistes et commerciaux sous-jacents à l'imaginaire du Nord. Le roman ne propose pas une vision alternative de l'Arctique, mais transforme les objets en miroirs critiques : ils dévoilent la fabrication contemporaine des récits de conquête, désormais déplacée du territoire vers la circulation matérielle et symbolique des artefacts.

Majda Meftahi est docteure en littérature, affiliée au Laboratoire d'Études et de Recherches sur l'Interculturel (LERIC), à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida au Maroc. Sa thèse, intitulée *La représentation architecturale de la ville dans le roman contemporain : enjeux (inter)culturels* et soutenue sous la direction du professeur Abderrahmane Ajbour, analyse la manière dont les espaces de passage structurent et reconfigurent les enjeux narratifs, esthétiques et poétiques dans les œuvres de Jean-Philippe Toussaint, Jean Echenoz et Christian Oster. Elle a participé à plusieurs colloques internationaux, notamment en Serbie, avec une communication sur l'expérience muséale et l'intime dans l'œuvre de Toussaint. Elle est également intervenue au colloque « Autosociobiographies et autothéories de mères » à Passau (Allemagne), avec une communication intitulée « Mythes maternels grecs et écritures hybrides : nouvelles réceptions dans la littérature française du XXI^e siècle » ; au colloque de l'APFUCC / Collège militaire royal du Canada, avec « Aux marges de l'accueil : la figure du réceptionniste dans les hôtels de Jean-Philippe Toussaint » ; ainsi qu'au colloque Théories et interactions théoriques en littérature et sciences sociales (Bouaké, Côte d'Ivoire), avec une communication sur « De la théorie architecturale à la théorie littéraire : pour une poétique de l'espace fragmenté dans l'œuvre de Nathalie Sarraute ». Ses publications récentes comprennent « Geste et vœu en dialogue. Une esthétique palliative du care entre mémoire et effacement » dans *Tabula rasa* de Guillaume Piot et *L'Occupation des sols* de Jean Echenoz paru dans les actes du colloque Langue et réalité (Moscou, 2024), « Le pouvoir mémoriel du mur ou l'impossible trêve de l'oubli » dans *L'Occupation des sols* de Jean Echenoz publié dans la revue *Facta Universitatis* (2024), « Faire et formuler l'expérience insulaire dans *La Salle de bain* et *Faire l'amour* de Jean-Philippe Toussaint » paru dans les actes de la 5^e édition des Journées Jeunes Chercheurs (2023).

Julie Graff (Université d'Ottawa) | « Du Nord au Monde : les (non-) déplacements d'artistes inuit lors de trois événements internationaux (1967, 1970 et 2019) »

Cette communication portera sur trois événements internationaux auxquels des artistes inuits ont participé. Elle mettra l'accent sur les objets d'art — murales, sculptures, projections —, de même que sur la documentation audiovisuelle — films, photographies, récits publiés — témoignant de ces voyages, et véhiculant plusieurs perspectives, autochtones et allochtones, sur l'environnement polaire, les cultures inuites, et la rencontre

interculturelle entre artistes et public international. Ainsi, en 1967, Kumukuluk Saggiak et Elijah Pudlat Pootoogook passent plusieurs semaines à Montréal pour réaliser une murale pour le pavillon canadien de l'Expo 67. Trois ans plus tard, Pootoogook se rend à Osaka (Japon) pour créer une nouvelle fois, avec plusieurs artistes de Kinngait, une murale pour le pavillon canadien. Les artistes produisent pour ces deux expositions des œuvres présentant leurs perspectives sur l'Inuit Nunaat — œuvres qui sont ensuite mobilisées pour établir le Canada comme nation nordique. Ces séjours ont de surcroît été documentés, en 1967 avec un documentaire de l'ONF, et en 1970 avec un article illustré publié dans *The Beaver*. Le dépaysement des artistes sur fond d'éloignement, tant géographique que culturel, plaçant l'Arctique en périphérie, est alors au cœur de cette documentation. Le troisième événement est beaucoup plus récent. En 2019, le Canada est représenté à la Biennale de Venise par le collectif Isuma. Son cofondateur, Zacharias Kunuk, fait alors le choix de ne pas se rendre à la Biennale. Cet exemple de « non-voyage » est présenté par les critiques inuits de l'Inuit Art Quarterly comme la volonté de décentrer l'Europe pour mieux centrer l'Inuit Nunaat. Il est alors plutôt proposé au public de la Biennale de découvrir le quotidien de la communauté de Kunuk, grâce à une diffusion en direct de l'île de Baffin. Julie Graff propose ici une analyse croisée des objets et de la documentation audiovisuelle témoignant de la participation des artistes pour montrer comment ils ont pu, par leurs (non-)déplacements, incarner diverses formes de souveraineté visuelle et ainsi déstabiliser l'ordre spatial établi pour la présence artistique inuite sur la scène internationale.

Julie Graff est chercheuse indépendante et travailleuse culturelle, basée à Ottawa et à Montréal. Détentrice d'un doctorat en histoire de l'art et en anthropologie sociale, elle est accueillie comme chercheuse postdoctorale, entre 2022 et 2025, au Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique à l'Université du Québec à Montréal, pour mener une recherche sur la participation d'artistes inuits à Expo 67. Elle écrit régulièrement pour des revues scientifiques et des magazines d'art, et est codirectrice de l'ouvrage *Urbanités autochtones en création*, paru aux Presses de l'Université de Montréal en 2025. Depuis 2022, elle est aussi la directrice artistique de la Maison MONA, un OBNL dédié à la valorisation de l'art public et du patrimoine.

Florence Duchemin-Pelletier (Université Rennes 2) | « Voyager à travers les œuvres : l'art inuit contemporain au prisme des imaginaires »

« Non, non ! C'est juste que je ne suis pas un grand voyageur. Je suis un voyageur immobile, moi. C'est parce que j'ai les objets à la maison. » Depuis ses fondations houstoniennes à la fin des années 1940, le marché de l'art inuit contemporain est conçu par ses médiateurs allochtones comme un lieu de projection pour les imaginaires. Si les amateurs les plus obstinés ont, durant les premières décennies, tenu à prendre part à l'« aventure de l'art inuit » en effectuant le voyage dans l'Arctique, la majorité des collectionneurs tend aujourd'hui à pratiquer un *armchair tourism*, convaincue que tout ce qu'elle a besoin de savoir sur les Inuits est contenu dans les productions artistiques, érigées en objets-témoins. Cette posture, consciente et revendiquée dans certains cas, contribue à la perpétuation de stéréotypes tenaces et de fabrications catégorielles héritées des structures coloniales du marché de l'art, qui ont longtemps contraint les artistes à redoubler d'adresse pour satisfaire à la fois les exigences de leurs pairs autochtones et celles des acheteurs allochtones. Cette communication propose d'interroger la production discursive des collectionneurs français, nourrie doublement par l'ethnographie nationale et les politiques canadiennes d'accompagnement de l'art. Elle montrera que, structurés par les notions d'authenticité, de nécessité et d'essentiel, ces imaginaires attachés à un territoire considéré comme « extrême » persistent au moyen de logiques graduelles d'exclusion – qui vont jusqu'à nier à certains artistes la capacité d'exprimer leur nature supposément véritable. Très tôt pourtant, les plasticiens inuits se sont déplacés artistiquement en envisageant des modèles et sujets exogènes, conjointement à l'effort de résistance culturelle qu'ils déploieront. Il s'agira de mettre au jour des mécanismes de choix et de mise à l'écart, des regards et sentiments critiques instruits par la conviction que la production artistique inuite ne saurait être envisagée autrement que comme le produit de son « terroir » physique et culturel. Elle avancera, en définitive, que l'émotion née de la relation intime à l'œuvre d'art tient, pour de nombreux amateurs, à la promesse qui l'accompagne : celle d'un voyage vers un passé précontact idéalisé, investi de valeurs jugées exclusivement positives, à distance des réalités sociopolitiques et des dynamiques d'enracinement qui façonnent aujourd'hui l'Inuit Nunangat.

Florence Duchemin-Pelletier est maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain, histoire des collections et muséologie à l'Université Rennes 2. Elle est l'auteur d'une thèse consacrée à la réception de l'art inuit contemporain en France des années 1950 à nos jours et ancienne pensionnaire du domaine « Histoire de l'art mondialisée » de l'Institut national d'histoire de l'art (Paris). Ses recherches actuelles portent sur les dynamiques d'appartenance, le militantisme et les reconfigurations du monde de l'art chez les Inuits de l'Arctique canadien. Elle est actuellement porteuse du projet « Rematrier les collections inuites », qui vise à recenser et porter à la connaissance des communautés les collections d'art inuit contemporain conservées dans les musées européens et japonais.

Laetitia Théron (Musée des Mondes Polaires Paul-Émile Victor) | « Quand objets et images racontent les passions polaires : de la conception de l'exposition *Passions polaires, quand les rêves mènent aux pôles aux enjeux de conservation des objets témoins de la culture de l'hivernage dans les stations polaires françaises* »

Seul musée à traiter exclusivement des régions polaires en France, le Musée des Mondes Polaires Paul-Émile Victor a produit en 2025 une exposition pour s'interroger sur la naissance des passions pour les pôles et leurs différentes concrétisations. Une enquête ayant rassemblé 70 participants a permis de nourrir les contenus de l'exposition avec ce constat : bien qu'elles habitent intérieurement les passionnés, les passions polaires se déclinent matériellement à travers une multitude d'objets et images. En premier lieu et dès l'enfance, le livre reste le premier vaisseau vers les voyages polaires. Puis les supports s'étoffent et se diversifient : timbres, cartes et figurines permettent aux collectionneurs de voyager depuis chez eux. Pour celles et ceux qui se sont frottés à la glace et au vent, les objets du quotidien et des artefacts prélevés sur place vont prendre une valeur mémorielle à l'issue du voyage qui a bouleversé leurs vies. Objets, photographies et même tatouages sont alors porteurs de mémoire comme l'évocation d'un paradis perdu et de la difficulté du retour. Parce qu'ils ont une valeur sentimentale très forte pour les anciens polaires, ces objets restent souvent dans les familles qui n'ont pas conscience de la valeur patrimoniale de tels objets. Ainsi, la mise en exposition d'une sélection d'objets liés à la culture de l'hivernage a permis d'ouvrir la voie pour collecter, documenter et conserver des objets témoins de cet esprit de mission lié aux hivernages dans les stations polaires françaises. Mais avec l'engagement d'une telle collecte vient l'épineuse question : peut-on tout conserver ou alors, que conserver ? Cette communication évoquera dans un premier temps les différents objets qui témoignent des imaginaires polaires chez les passionnés français puis une deuxième partie sera consacrée à la documentation et à la conservation des objets liés aux hivernages dans les stations polaires françaises.

Laëtitia Théron est la responsable scientifique et culturelle du Musée des Mondes Polaires Paul-Émile Victor depuis décembre 2023. De 2018 à 2023, elle était en charge du patrimoine historique des Terres australes et antarctiques françaises et a conduit 5 missions dans l'archipel Kerguelen. Elle est la commissaire de l'exposition *Passions polaires, quand les rêves mènent aux pôles* (2025-2026) au Musée des Mondes Polaires Paul-Émile Victor (Prémanon, France). Elle a également participé au commissariat de l'exposition *Voyages en terres australes, Crozet & Kerguelen 1772-2022* (2022-2023), coproduite par les Terres australes et antarctiques françaises et le Musée national de la Marine (Château de Brest, Brest, France). Elle a rédigé les textes de l'exposition documentaire *De Dumont d'Urville à DDU : les Français en Antarctique* (2021) pour les Terres australes et antarctiques françaises et le ministère des Outre-Mer. Elle est enfin l'autrice, avec Jean-Yves Besselièvre et Leanig L'Aot-Lombard, de l'ouvrage *Voyage en terres australes, Crozet et Kerguelen de leur découverte à nos jours* publié en 2022 aux éditions du Musée national de la Marine et Locus Solus.

Louise Beaumais (Sciences Po) | « Les chiffres comme objets immatériels des imaginaires du voyage arctique : production et ré-activation de représentations figées »

Cette communication s'appuie sur une thèse de Science Politique sur les représentations chiffrées de l'Arctique au sein des Ministères des Affaires étrangères français et britannique, proposant une étude qualitative des discours sur l'Arctique à travers une soixantaine d'entretiens menés auprès de ces administrations, ainsi qu'une étude de documents officiels (revues stratégiques, *policy papers*, rapports parlementaires, documents internes) et de sites internet. Louise Beaumais a observé que les imaginaires mobilisés au sein de ces organisations trouvent leur origine dans les premières explorations arctiques menées par les deux pays ; mais aussi et surtout que les chiffres confèrent une matérialité contemporaine à ces imaginaires, en réactivant d'anciens rêves de routes arctiques et d'exploration. En partant de ce travail, cette communication soutient que les chiffres constituent des objets, certes immatériels, pleinement constitutifs des imaginaires du voyage arctique. Elle s'articule d'abord autour de deux arguments. Le premier vise à montrer qu'une partie de ces imaginaires étatiques du voyage arctique, historiquement dépendante de processus de quantification rendus invisibles (cartographie, météorologie), est *in*

fine chiffrée. Le second examine la manière dont ces imaginaires sont aujourd'hui intégrés et réactivés à travers un ensemble plus large de préoccupations et de perspectives contemporaines éminemment chiffrées (environnement, économie, tourisme, science, défense) qui encouragent ce recours aux chiffres. Elle s'intéresse ensuite aux effets de cette mise en chiffres. D'une part, en rendant l'abstrait apparemment concret et scientifique, les chiffres contribuent à rendre ces imaginaires durables et moins contestables. Par exemple, l'imaginaire désormais éprouvé, mais toujours prégnant, de l'Arctique eldorado doit probablement sa persistance au sondage géologique de l'*US Geological Survey* de 2008 – et ce malgré sa remise en question. Par ailleurs, ces représentations chiffrées circulent plus facilement que des artefacts matériels voire que des récits, ce qui encourage des représentations partielles et statiques de l'Arctique comme un espace vide, dépourvu d'agentivité.

Louise Beaumais est docteure en Science politique (mentions relations internationales) du CERI, Sciences Po. Elle est postdoctorante au sein du programme DECIPT (INALCO) pour lequel elle réalise un travail sur les tensions et contestations autour des formes de savoirs des peuples autochtones au sein de diverses institutions de l'ONU. Ces cinq dernières années, elle a participé au programme de recherche Datawar, qui s'est intéressé à la quantification des relations internationales. Ses travaux ont exploré la manière dont divers praticiens utilisent les chiffres liés aux conflits, à travers des études de cas telles que les bases de données sur les conflits armés, les victimes des conflits et les systèmes d'alerte précoce. Dans sa thèse, elle a examiné l'usage des chiffres en politique étrangère, en analysant leur rôle et leurs effets sur les représentations à travers une étude comparative des politiques arctiques française et britannique.

Hervé Goerger (Université Sorbonne Nouvelle) | « Illustrations extraordinaires : savoirs polaires dans l'iconotexte de Jules Verne, Édouard Riou et George Roux »

En 1864, Jules Verne ouvre le deuxième des *Voyages extraordinaires* par une exploration méthodiquement documentée de l'Arctique avec *Les Aventures du capitaine Hatteras* ; trois décennies plus tard, *Le Sphinx des glaces* en propose le pendant antarctique, venant clore symboliquement le cycle polaire. De l'un à l'autre, les pôles encadrent l'œuvre vernienne et donnent à voir l'évolution d'une culture scientifique de l'exploration qui se construit conjointement dans le texte et dans l'image. Car ces romans doivent une part essentielle de leur autorité à leurs dispositifs iconotextuels : aux côtés de Verne, les illustrateurs Édouard Riou et Georges Roux élaborent de véritables mises en scène visuelles du savoir polaire. Plusieurs centaines de gravures donnent forme à des cartes, relevés, instruments de navigation, phénomènes optiques, formations glaciaires et dispositifs techniques (navires renforcés, appareillages scientifiques), participant à la diffusion d'un imaginaire informé par les récits d'expéditions contemporaines. Tandis que les entreprises de George W. De Long ou de George Nares contribuent, dès les années 1870, à invalider le mythe d'une mer libre au pôle Nord, l'Antarctique demeure, à la fin du siècle, un espace encore lacunaire sur les cartes : cette dissymétrie géographique se reflète dans la tension entre spéculation romanesque et démonstration scientifique. Depuis le dossier « Jules Verne et les pôles » de la *Revue Jules Verne* (2004), les voyages polaires ont suscité de nombreuses études, notamment dans une perspective écocritique ; toutefois, l'évolution du discours scientifique tel qu'il se trouve configuré par les illustrations et articulé au texte n'a pas fait l'objet d'une analyse systématique. Cette communication propose une approche épistémocritique centrée sur la manière dont textes et images participent conjointement à la vulgarisation scientifique. En confrontant l'évolution des savoirs géographiques et géophysiques à celle des dispositifs visuels et narratifs, cette étude explorera les pôles verniens comme des laboratoires iconotextuels où se problématise la culture scientifique de l'exploration, contribuant à faire des *Voyages extraordinaires* une mise en récit et en image des savoirs polaires au XIX^e siècle.

Hervé Goerger est doctorant de la Sorbonne Nouvelle. Diplômé du Master Théorie de la Littérature (ENS-Sorbonne-EHESS), son projet de thèse, *Sciences et poétiques du vivant de Jules Verne à H. G. Wells*, interroge la littérature d'anticipation scientifique dans son rapport aux formes de vie animale et végétale. Il présente ses recherches à l'international, en France (CELIS, ENS, Sea More Blue, LLA-Créatis), en Angleterre (Émile Zola Society, SDN, SFS) et en Italie (Université de Bologne). Il a contribué aux ouvrages *Les insectes dans les arts de la scène* (Honoré Champion, 2023) et *Balzac, le renouvellement du romanesque* (Hermann, 2023). Outre ses travaux sur les *Voyages extraordinaires*, son analyse de la poétique des *Travailleurs de la mer* sera publiée prochainement dans les *Nineteenth-Century French Studies*.

Daniel Chartier (Université du Québec à Montréal) et Elvire Colin-Madan (Université du Québec à Montréal) | « La patrimonialisation de l'album personnel du voyage vers le Nord »

Cette communication vise à présenter comment les albums personnels de photographies dans le Nord peuvent permettre de renverser les points de vue sur l'imaginaire du Nord et de l'Arctique, par un double processus de démocratisation des représentations culturelles et de recomplexification du regard sur le Nord. Dans une première partie, Daniel Chartier posera les bases de la patrimonialisation de l'album personnel et présentera l'intérêt de collection du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, qui compte aujourd'hui 125 albums qui couvre un siècle de pratique photographique (1900 à 1997). Dans une seconde partie, Elvire Colin-Madan examinera les différents aspects techniques ainsi que les données qui lui permettent de considérer ce corpus. Après une description détaillée de ce dernier, elle abordera brièvement les avancées technologiques qui ont marqué l'évolution des pratiques photographiques des albumistes du XX^e siècle. Enfin, elle se concentrera sur six albums, en analysant les détails spécifiques de leur structure et de leur contenu.

Daniel Chartier est professeur à l'Université du Québec à Montréal, titulaire de la Chaire UArctic sur l'imaginaire, les perceptions et les médiations de l'Arctique et directeur du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique. Au cours des dernières années, il a publié et édité une trentaine de livres et plusieurs articles sur la représentation du Nord, de l'Arctique et de l'hiver, les cultures québécoise, nordiques et inuites, le pluralisme culturel et l'esthétique de la réception, dont les collectifs sur *Le froid* (2018), *Le lieu du Nord* (2015), *Les couleurs et lumières du Nord* (2008), *La forêt nordique* (2022) et *L'autochtonie comparée des Amériques* (2025), ainsi qu'un essai multilingue paru en 16 langues sur *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques*. Il a aussi édité une quinzaine de livres inuits, traduits en français. Son projet principal vise à créer des liens entre différentes cultures circumpolaires, y compris la culture québécoise et les cultures autochtones, et à réfléchir aux conditions de représentation de l'imaginaire du Nord. Il a enseigné et donné des conférences dans une cinquantaine d'universités dans le monde. Il dirige les collections « Jardin de givre », « Droit au Pôle » et « Isberg ».

Elvire Colin-Madan est artiste-chercheuse avec une double pratique en édition (livre d'artiste / micro-édition) et en photographie. Son travail artistique s'est construit autour de l'archivage comme geste personnel, émotionnel et protocolaire. Elle interroge les liens entre l'identité, le lieu et la trace. Ses projets ont été présentés lors d'expositions à la Bibliothèque Interuniversitaire Sorbonne (2019, Paris) et Bibliothèque Universitaire de Saint-Étienne (2022), ainsi qu'à la galerie Pavé d'Orsay (2019, Paris) et à l'espace Cultur'Ailes de la Fédération Française des Clubs pour l'UNESCO (2020, Paris). Après un master en arts-plastiques, un autre en édition, et deux ans dans le monde professionnel de l'édition, elle intègre le doctorat en études et pratiques des arts à l'UQAM en 2024. À l'UQAM, elle est membre du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'arctique et du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRILCQ).

Ce colloque est organisé par le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, dirigé à l'Université du Québec à Montréal par Daniel Chartier, en collaboration avec l'Institut National d'Histoire de l'Art et l'Université Marie et Louis Pasteur. Le comité d'organisation du colloque est composé d'Elvire Colin-Madan, Charlotte Navion, Hélène Valance, Daniel Chartier et Laurence Dahan-Gaida. Nous remercions de leur soutien le Centre de recherche sur la littérature et la culture au Québec (le CRILCQ), la Chaire UArctic sur l'imaginaire, les perceptions et les représentations de l'Arctique, ainsi que le Département d'études littéraires et la Faculté des arts de l'Université du Québec à Montréal.

Cet événement est le 21^e colloque international organisé par le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique de l'Université du Québec à Montréal.

nord.uqam.ca

UQAM | Département d'études littéraires

UQAM | Faculté des arts
Université du Québec à Montréal

UNIVERSITÉ
MARIE & LOUIS
PASTEUR

institut
national
d'histoire
de l'art

INHA

Imaginaire | Nord



IN
VISU

CRILCQ
CENTRE DE RECHERCHE
INTERDISCIPLINAIRE
SUR LA LITTÉRATURE ET
LA CULTURE AU QUÉBEC